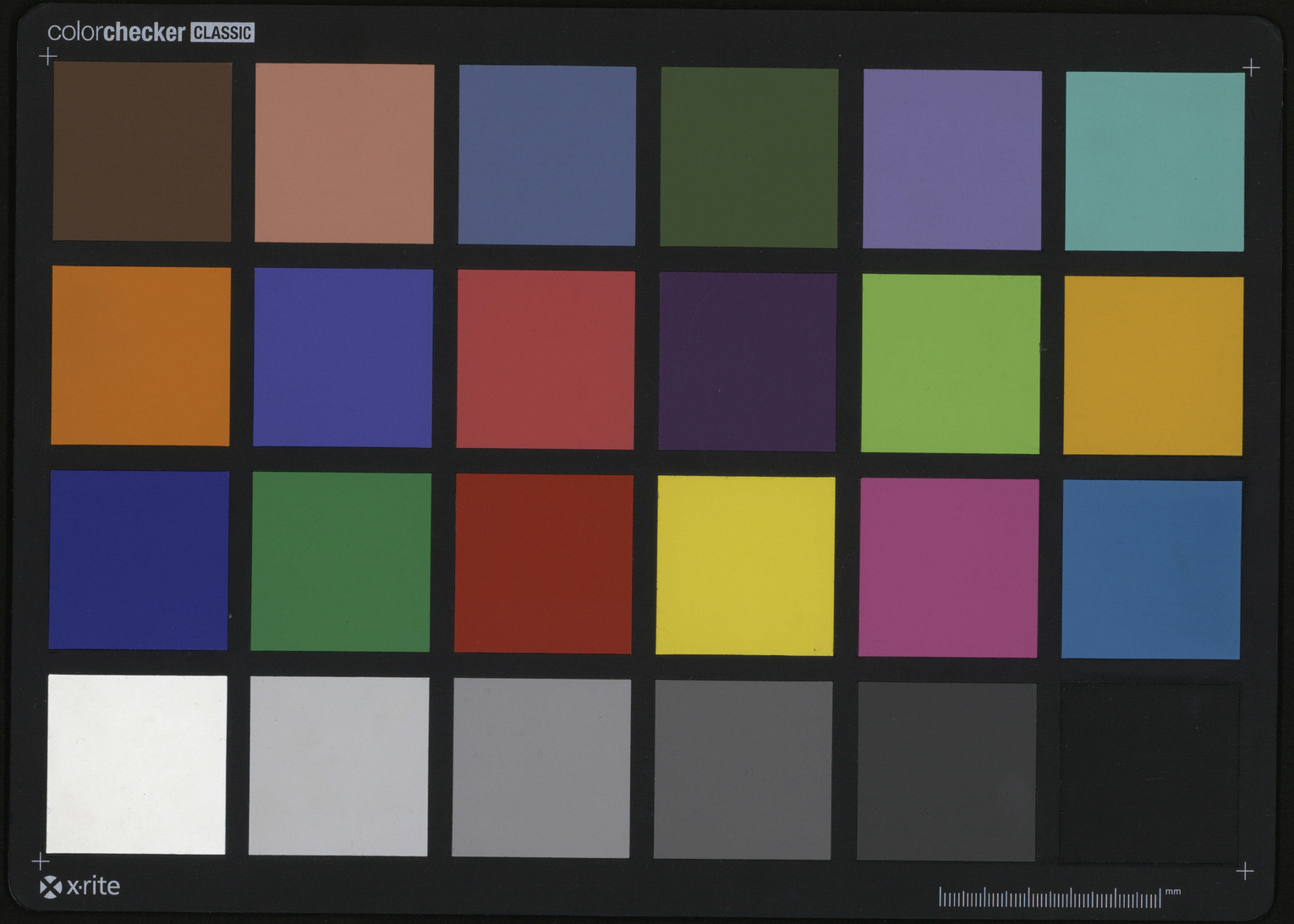
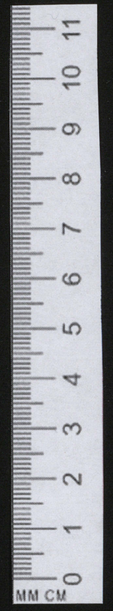
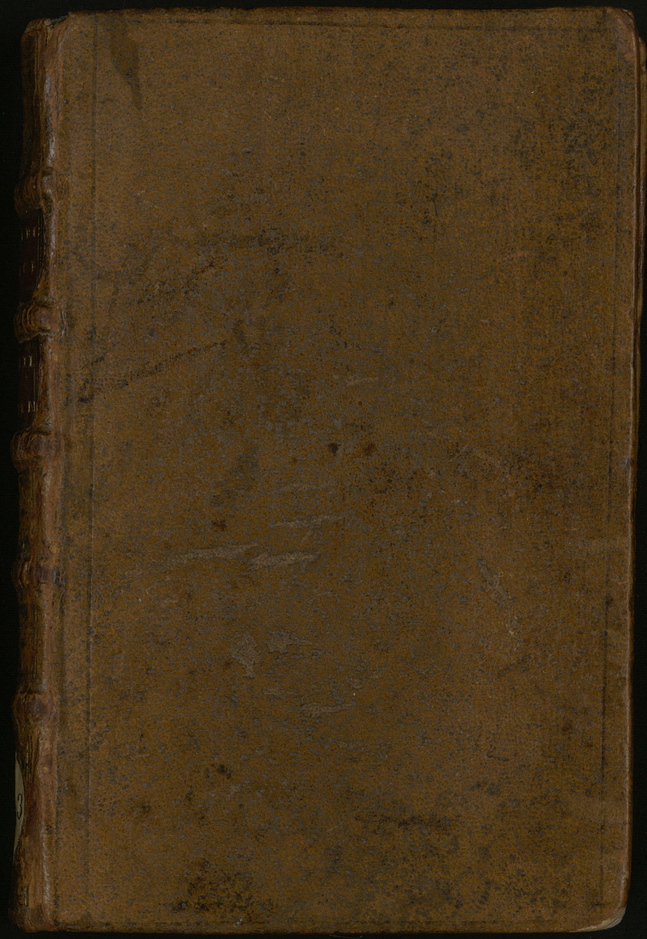

colorchecker CLASSIC
x-rite
mm


0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11
MM CM



DIVERS
PIECES

BATAILLE
DE
FONTENOY

36713

Catalogue des Pieces qui composent ce Volume Ecrites de Suite comme elles sont dans La Table

Louis XV. ode.

Vers Sur La bataille de fontenoy presentés au Roy par gros Jean bedaut, et carillonneur de La paroisse de fontenoy.

La capilotade poëme ou tout ce qu'on voudra 70eme Edition.

Epitre au Roy par Le Sr marguillier de La paroisse de fontenoy.

Lettre du cheval pegase au curé de fontenoy.

Epitre de mlle Jarotte Niece du dit curé.

Neant Sur La requeste du dit curé Son Vicaire Ce a.

avis Sincere a mr de Voltaire

Les conquestes du Roy ode a m.r de
Voltaire.
Le Poëme de fontenoy 7.e edition de
A Monsieur de Voltaire par m.r
de L'academie de Rouen
Discours En vers Sur les Evenements
de L'année 1744.
Epitre au Roy presentée A S.e M.
au Camp devant fribourg Le 1.er
9.bre 1744.
Ronde de table a la gloire de m.r
Le maëal de Saxe.
ode au Roy Suivie de rejouissances
Lettre d'un noble Venitien a un noble
Venitien
Lettre d'un pair de Londres a
L'archeveseche de Cantorbery.

Discours prononcé devant Le Roy dans sa tante a Pontachin sous Tournay par m.r Le Camus P.ce P. de La Cour des aydes.

Lettre du Roy a m.r L'archev. de Paris.

Relation Exacte Et detaillée Envoyée a madame de . . . par M.r de . . . major du Regt. de . . . contenant ce qui s'est passé a La bataille de fontenoy.

NEANT

SUR

LA REQUÊTE

DU CURÉ

DE FONTENOY,

SON VICAIRE, LE MARGUILLIER, LE MAISTRE D'ECOLE, ET LES ENFANS DE CHOEUR de ladite Paroisse.

Par PHEBUS, le Capucin du Lieu.

A FONTENOY.

M. DCC. XLV.

NEANT

SUR

LA REQUÊTE

DU CURÉ

DE FONTENOY,

SON VICAIRE, LE MARGUILLIER,
LE Maître d'Ecole, ET LES Enfans
DE Chœur de ladite Paroisse.

Par PERRUS, le Capucin de Lion.

A FONTENOY.

M. DCC. XLV.

AVERTISSEMENT.

PHebus le Capucin avertit le Public qu'il donnera incessamment un détail de la Bataille de Fontenoy, parce qu'à l'aspect de quelques Housards, la peur le saisit si fort qu'il se sauva & grimpa au haut de l'arbre presbyteral de la Paroisse, de là au clocher, d'où il a vû avec le Sacristain d'icelle, tout ce qui s'est passé, & rendra le plus fidéle compte qu'il pourra ; il rapportera la valeur & l'intrépidité du Roy son Maître, & celles des Illustres Heros compagnons de ses victoires ; & comme la valeur ne dépend point d'une imagination foible ou forcée, leur éloge se tirera de leur action même, dans le naturel ; il laissera l'art & la fiction à des plumes mieux humectées & mieux entretenues que la sienne.

Il tâchera d'être ni trop court ni trop négligé ; mais comme le Public est raisonnable, il a aussi trop de compassion pour l'exposer à se casser le col, en exigeant de lui qu'il n'employe que trois heures pour lui faire le récit d'un voyage où il faudroit au moins un an pour en rapporter toutes les beautez & les circonstances ; il sçait qu'il y auroit de l'imprudence d'en faire une Capilotade indigeste, où le sel & le poivre domineroient plus d'un

côté que de l'autre, & d'en laisser encore une partie sans assaisonnement ; ne voulant pas d'ailleurs se donner en risée sur une excuse ridicule d'une indispensabilité de devoirs d'Etat, que le Public à qui rien n'échape, sçauroit qu'il n'auroit pas, pouvant fort bien disposer de son tems à loisir & à son aise.

Protestant fort pieusement que quelque avis qu'il survienne, il ne fera ni augmentation ni changement ni d'addition ; & qu'il laissera la critique à qui la voudra faire, n'étant pas assez suffisant pour se croire infaillible & impeccable.

La République Littéraire d'ailleurs ayant le droit de la balance des esprits & du glaive, il se soumettra toujours à ses decrets sans mauvaise humeur & sans mépris.

NEANT

SUR LA REQUESTE DU CURE' *DE FONTENOY.*

LE VICAIRE, LE MARGUILLIER, LE MAISTRE D'ECOLE, ET LES ENFANS DE CHOEUR, par PHEBUS le Capucin.

SAns mentir, Monsieur le Curé,
Vous allez d'un air assuré
Donner en Cour une Requête,
Qui n'est ni juste, ni honnête ?
Vous comptez un nombre de morts,
Et vous exigez de leurs corps,
Un droit de mise dans la Terre ;
A-t'on jamais vû dans la Guerre,
Un Curé taxer ses Vainqueurs ?
Crier pour soi, ses Enterreurs ?
Demander sordides salaires,
Pour son, de chaudron, luminaires,
Un chant langoureux, & forcé
De notre Ennemi terrassé ?

Vous calculez bien à votre aise,
Jamais un Commis de Falaise
Sçut mieux que vous l'Addition
& la Multiplication ?
Vraiment l'on fera des victoires
Exprès pour enfler vos memoires,
A l'âge de quatre-vingts ans
Etre encor de ces gens friands,
Qui font des rentes casuelles,
Sur l'espoir des Parques cruelles ?
Vous prenez, dites-vous, six francs
Pour chaque corps de vos Paisans,
Et vous croyez sans avoir honte
Faire aux Guerriers morts, un bon compte ?
En mettant un prix, & marché
A vingt sols le corps tout haché ?
Ah ! votre conscience est tendre !
Elle en devroit beaucoup plus prendre ?
Nous voïons bien la charité
De votre blanche vetusté.
Elle compte tant par douzaine,
Par trente, quarante & centaine
Au bout d'un huit sont trois zeros
Que vous ajoûtez à propos ?
Et vous n'êtes pas une bête,
Vous voudriez sur jeune tête
Affermir ce bon revenu,
Le coup me paroit ingenu.
Argent ou rente viagere
Est toujours chose mobiliaire.

Ce preſent en vos mains compté
Charmeroit votre Parenté :
Et je juge de votre augure
Que la précaution eſt ſure.
En paſſant la donation,
Sur bras nerveux, plein d'onction :
Dont on connoiſſe le régime
D'une flegmatique maxime,
Qui d'un pas lent, & meſuré,
Conſerve ſon air temperé :
Qui toujours dans bonne cuiſine
N'ait pour office & diſcipline
Que le ſoin de boire & manger,
De dormir & ſe ſoulager ?
Que ſes fonctions ſoient parfaites
Sans Medecines indiſcretes,
Qui ſous une précaution
Ont tant fait de migration ?
Qui d'une humeur douce & commode
Ne faſſe rien que par méthode :
Tel eſt le juſte fondement
Qui fait votre diſcernement.
C'eſt ſçavoir bannir toute crainte,
Vivre à loiſir & ſans contrainte.
Cherchez dans les Canonicats,
Vous trouverez Chanoines gras
Qui ſçavent après leur Office
Se ménager dans l'exercice.
Mais fuyez ces Abbés dodus,
Qui meurent tous de gras fondus.

Encor les valetudinaires :
Ces Malades imaginaires,
Qui veulent près de leur Baſſin
Apoticaire, & Medecin,
Qui n'ont point du tout de ſcrupule,
De faire avaler leur pillule,
Pour des maux que l'on n'eut jamais,
Vous envoyent dormir en paix.
Evitez ces gens à chicane,
Leur langue, & leur plume profane,
Qui tous contre la verité
Font blanchir toute iniquité :
Votre fond courroit trop de riſque,
Ils vous donneroient quinze & Biſque,
Mais mettrois-je ſur ces Heros
Qui n'ont de plaiſir ni repos,
Et n'ont en tête que victoire,
Qui ne connoiſſent que la gloire
De LOUIS & leur nation,
Et qui toujours dans l'action,
Qu'il pleuve, qu'il neige, ou qu'il glace
Ne peuvent pas reſter en place,
Qui galopent dans les Vallons
A la tête des bataillons.
Tantôt à droit, tantôt à gauche
Font du carnage une débauche :
Qui ſe fourent dans les détroits
Pour attraper les mal-adroits,
Et vont ſaccager les cohortes
Juſques au-delà de leurs portes,

Les coupent, taillent par troupeaux,
Et font de leur sang des ruisseaux :
Dans les bois, comme dans la plaine
De tous côtés vont par centaine
Courant après leurs revoltez,
Et punir leurs téméritez :
Non, non ; c'est trop risquer sa vie ;
Car si la fureur ennemie,
Par un revers se faisoit jour,
Adieu ma rente, sans retour :
Tel est, Curé, votre langage,
Et votre avarice est plus sage.
Mais moi, sans faire le Docteur,
Je vais le guérir de la peur.
Huit mille francs font une somme
Qui ne se permet pas dans Rome,
Ni par tout pour Officier,
Et trois fois en noir pour prier,
C'est trop payer votre Musique,
D'ailleurs les sectes d'Hérétique
Sont encor à diminuer:
Hors l'Eglise on doit renvoyer
Ceux qui ne l'adoptent pour Mere,
Ne connoissent pas Dieu pour Pere:
L'ivraïe est avec le bon grain
Sans aucun changement certain,
A quitter la Loi de ses Peres,
Vous sçavez qu'on n'y gagne guéres.
LOUIS veut bien que les blessés,
Pêle-mêle tous entassés

D'une humanité ſecourable,
De la même main charitable,
Soient panſés indiſtinctement
Et traités tous également ?
Pour l'ame ? ſont d'autres affaires,
C'eſt aux Curés, c'eſt aux Vicaires
A remettre dans leur chemin
Les fourvoiés d'eſprit malin.
Or ſus ? vous n'eutes point de peines,
Aux morts, les paroles ſont vaines!
Dans trois offices ſeulement
Conſiſta tout l'enterrement ?
Il reſte donc la table ouverte ?
Examinons ; je ſuis alerte ;
Quoi ! Pour voir ce beau Champ de morts ?
On alla gruger vos tréſors ?
Vertu ! le François n'eſt pas gruë,
Et votre portion congruë
Avec le tour des caſuels,
Font bons revenus annuels.
Vous tous Meſſieurs les gens d'Egliſe,
Vous aimez trop la friandiſe,
Les Curés, leurs Niéces, Neveux,
Ne ſont pas gens à voir de s gueux ?
Quand on va en Pelerinage,
Chacun apporte ſon bagage,
Manque-t-on de précaution
Quand l'Or fait la proviſion ?
Je prétens, loin qu'il vous en coûte
Que vous devez avoir ſans doute,

Reçû grand nombre de Ducats,
De nos Officiers & Soldats ?
Car le François aime à l'extrême
La gloire de son Diadême,
Par tout sa liberalité
Marque sa générosité,
Jamais nation étrangére
N'approcha son ame guerriere,
Et ne brilla par la grandeur
De ses bienfaits, & sa splendeur.
Vous ne prenez pas garde encore
A l'apétit qui vous dévore,
Je vois partout que vous trichez,
De l'or vous vous mal entichez.
Votre Cure n'étoit pas riche,
Dites-vous, sous la main d'Autriche ?
Et vous esperez que le Roy
Enrichira le Fontenoy ;
Pour le coup ! voilà toujours comme
On ne peut pas contenter l'homme,
Le Ciel par la frugalité
De quatre-vingts ans de santé,
En voulant modérer sa bourse
Soutient, & maintient votre course ;
Tombez donc avec moi d'accord
Que la santé vaut un trésor ?
C'est irriter la Providence
Que désirer une abondance,
Qui cause à tant d'hommes malheur,
Jouissez donc de sa faveur.

Qu'a besoin l'homme en ce bas monde,
Faut-il qu'il vive en bête immonde ?
Qu'a-t'on à faire de son lard,
Si ce n'est pour lever Pillard ?
Du couvert, le vêtir, la soupe,
Quelque peu de vin dans sa coupe,
Petite salade, & rôti ;
Je le trouve très-bien lôti.
Qu'il rempliſſe ſon miniſtere,
Soit ſage, à tous doux, & ſincére,
N'intente rixe, ni procès,
C'eſt le moyen de vivre en paix :
Permettez encor que je gloſe,
Car il me revient autre cauſe ;
En voyant le cours des combats,
Vous pouſſiez tous de grands hélas :
Etoit-ce pour nos mains guerrieres ?
Pour qui, s'il vous plaît, vos prieres ?
Je vous tiens ; parlez ſans mentir ;
Au menteur ſuit le repentir.
Si pour nous, vous étiez perfide ?
Si contre nous, votre ame avide
Ne peut donc plus rien exiger ?
Récompenſe-t'on l'Etranger ?
Ses ennemis dans la diſgrace ?
Que la force abbat & terraſſe :
Aux pieds de LOUIS à genoux
En foule vous viendriez tous :
Malgré toutes ſes abondances
Vous écorneriez ſes Finances ;

Et de ſes grands & gras troupeaux
Vous feriez maigres étourneaux :
Ayez donc plus de conſcience,
& ceſſez votre impatience,
Ou ſi de votre compliment
Dès qu'il ne viſe qu'à l'argent.
Voyez nous autres tous Poëtes,
Qui ſur la lyre & les trompettes
Rimons tous à tort & travers
Par de grands, moyens, & courts Vers :
D'Epître, Eglogue, Ode, & Poëme,
Recevons-nous aucun Baptême ?
Chacun doit prêcher pour ſon Saint,
Phebus n'eſt plus qu'un Capucin,
Les Muſes n'étant plus de miſe,
On leur voit le cul, la chemiſe,
On rougit même d'un métier
Qui nourrit mal ſon ouvrier :
Et malgré le grand Emphatique,
Pegaze eſt devenu bourique,
Le ſel, le ſens, & la raiſon
Sont bannis de ſon horiſon.
Que donne-t'on dans le comique ?
Et que voit-t'on dans le tragique ?
Point d'inſtructives nouveautés,
Toujours des lambeaux rajuſtés :
Quand une veine vient étique,
Et qu'un Auteur eſt famelique,
Apollon a beau l'animer :
Bonne cuiſine fait rimer.

On voit bien des bouffonneries,
Des piéces de niaiſeries,
Le jeu fait l'opération,
Adieu le ſel & l'onction ;
On ne voit que piéce folâtre,
Et l'on verra ſur le Théâtre,
Bientôt les arracheurs de dents,
Et les vendeurs d'orvietans,
L'eſprit frapé de ce délire,
Le goût de plus en plus s'empire,
Tandis qu'on admire un Acteur,
La farce aux yeux détruit l'Auteur.
Finiſſez muſe babillarde,
Rengaignez votre humeur gaillarde,
Dans ce monde on fait ce qu'on peut,
Ne fait ce métier qui ne veut.
Ainſi Paſteur octogenaire,
De Pellegrin le vieux confrere,
Sommes-nous plus que vous heureux ;
Tout ne va pas ſelon ſes vœux.
Comme nous attendez la mane,
Le ſacré comme le profane,
Dans le beſoin ſont tous égaux,
Il faut ſçavoir ſouffrir ſes maux :
Demander à la Providence,
Qu'elle envoye une heureuſe chance,
Le Ciel veut être importuné,
Tout bien compté, tout raiſonné
Il faut toujours être fidéle,
Toujours chanter, marquer ſon zéle ;

Mais comme il ne vous eſt rien dû
Qu'en tous vos points j'ai répondu.
Et pour m'avoir rompu la tête,
Je mets Néant ſur la Requête.
Attendu même que l'on voit
De tous côtés voler l'exploit,
Que votre dangereux exemple
En abandonnant votre temple,
Pouſſe Vicaire à même ardeur,
Marguillier, Pedagogue, & chœur.
A former auſſi des demandes,
Qui non contens de leurs offrandes,
Veulent du nouveau Pain Beni,
Leur en donnera-t-on ? nenny,
Ils iront boire à la Fontaine,
Non de l'eau de notre Hipocrene ;
Mais d'une eau qui rafraichira,
Leur grande foif appaiſera
Soit de la Meuſe ou la Moſelle,
Qui bientôt en auront dans l'aile.

Par PHEBUS, *le Capucin.*